

# NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

10 mars 2024

Carême 4

Le mal, la lumière  
et la vérité

Pasteure  
Françoise Mési

Texte : Jean 3,13-21

## Notes bibliques

### Contexte

Le prologue (Jn 1,1-18) a posé le cadre de l'Évangile. Le récit s'ouvre ensuite à Béthanie, avec le témoignage archétypal de Jean-Baptiste, à l'origine de l'appel de Simon et André. Jésus retourne en Galilée et appelle en chemin Philippe et Nathanaël à le suivre. Le ministère de Jésus en Galilée commence à Cana avec le signe de l'eau changée en vin durant des noces. Jésus monte ensuite à Jérusalem pour la fête de la Pâque : il attire immédiatement l'attention des foules et des autorités du temple, en chassant les marchands du temple et en produisant d'autres signes. Tant et si bien que Nicodème, un chef des Pharisiens, vient le trouver chez lui la nuit. L'échange avec Nicodème commence par un enseignement de Jésus sur la nouvelle naissance, qui conduit à un malentendu, et se conclut par le monologue de notre péricope. Le texte du jour commence au verset 14 : je choisis de commencer un verset plus tôt, au verset 13.

### Au fil du texte

### Commentaires détaillés

Les commentaires détaillés de Jean 3, 13-21 sont disponibles :

- en ligne avec le texte source en regard [en cliquant sur ce lien](#)<sup>1</sup> :
- et dans l'Annexe : étude détaillée du texte du présent document, p.6.



<sup>1</sup><https://www.stepbible.org/html/split.html?/?lang=fr&q=version=THGNT|version=FreLSG|reference=John.3&options=UNGVHV&display=INTERLEAVED&skipwelcome&secondURL=https://guidestepbible.blogspot.com/2024/01/httpsguidestepbible.blogspot.com202401blog-post.html>

## Que retenir de cette étude détaillée ?

- Le passage commence par une réflexion sur l'incarnation, comprise comme « descente » du ciel comme lieu symbolique de résidence de Dieu, suivie d'une « remontée » vers les cieux. Le texte souligne ici la double nature humaine et divine de Jésus : le Fils de l'homme trouve son origine en Dieu.
- Le parallèle avec Nombres 21,4-9 (le mât surmonté d'un serpent de bronze que fabrique Moïse pour qu'à sa vue soient guéries les morsures des serpents venimeux) introduit la question du salut lié à l'origine divine de Jésus. Ce salut est du registre du « voir ».
- Ce qui introduit le constat de la fin qui définit le mal comme étant le propre des actions qui restent volontairement dans l'ombre, loin des regards : le contraire du mal, ce n'est pas le bien, mais la vérité telle qu'elle se comprend en Jésus, lumière du monde.

Ce sera le thème de la prédication.

## Proposition de prédication

(7.500 caractères avec la lecture biblique – environ 10 mn)

**Remarque :** Le texte ci-dessous est tiré de la Nouvelle traduction en Français Courant, **modifiée** pour tenir compte des constats de l'étude détaillée. J'ai indiqué **[entre crochets]** ce que je considère comme un choix théologique (cf commentaire détaillé du verset 16 sur l'adjectif *monogenēs* p.7) :

- la 1<sup>ère</sup> alternative proposée met l'accent sur le caractère unique et définitif de l'incarnation de Dieu en Jésus ;
- la 2<sup>nde</sup> alternative proposée met l'accent sur la nature divine de Jésus, "de la même nature" que Dieu.

### Jean 3, 13-21 (Nouvelle en Français Courant modifiée)

Jean 3,<sup>13</sup>Personne n'est monté au ciel, excepté **celui qui est descendu du ciel : le Fils de l'homme**. <sup>14</sup>Et tout comme Moïse a élevé le serpent de bronze dans le désert, de même le Fils de l'homme doit être élevé,<sup>15</sup>afin que toute personne qui **met sa confiance** en lui ait la vie éternelle <sup>16</sup>Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son **[Fils unique / propre Fils]**, afin que toute personne **qui met sa confiance** en lui ne périsse pas mais qu'elle ait la vie éternelle. <sup>17</sup>Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. <sup>18</sup>Celui qui **met sa confiance en lui** n'est pas **séparé** ; mais celui qui **ne met pas sa confiance en lui** est déjà **séparé**, parce qu'il **n'a pas cru** au nom du **[Fils unique / Fils issu de Dieu]**. <sup>19</sup>Voici comment **la séparation** se manifeste : la lumière est venue dans le monde, mais les êtres humains ont préféré l'obscurité à la lumière, parce qu'ils font ce qui est mal. <sup>20</sup>Celui qui fait le mal déteste la lumière et s'en écarte, car il a peur que ses mauvaises actions soient dévoilées. <sup>21</sup>Mais celui qui agit selon la vérité vient à la lumière, afin qu'il soit manifeste que ses actions sont accomplies en Dieu. »

Vous vous souvenez de l'histoire du serpent de la Genèse ? Adam et Eve sont au paradis, et ils ont droit de profiter de tout – enfin, presque tout : Dieu ordonna « *Tu te nourriras des fruits de n'importe quel arbre du jardin, sauf de l'arbre qui donne la connaissance de ce qui est bon et de ce qui est mauvais. Le jour où tu en mangeras, tu mourras.* » Gn 2,15-17

Et le chapitre suivant commence sur ces échanges : « <sup>1</sup>Le serpent était le plus rusé de tous les animaux sauvages que le Seigneur avait faits. Il demanda à la femme : *“Est-ce vrai que Dieu vous a dit : Vous ne mangerez d’aucun fruit du jardin” ?* » <sup>2</sup>*La femme répondit au serpent : « Nous pouvons manger les fruits du jardin. <sup>3</sup>Mais pour les fruits de l’arbre qui est au centre du jardin, Dieu nous a dit : “Vous n’en mangerez pas, vous n’y toucherez pas, de peur d’en mourir.”* » <sup>4</sup>*Le serpent répliqua : « Pas du tout, vous ne mourrez pas ! <sup>5</sup>Mais Dieu le sait bien : dès que vous en aurez mangé, vous verrez les choses telles qu’elles sont, vous serez comme lui, capables de savoir ce qui est bon et ce qui est mauvais. »* (Gn 3,1-5)

La suite vous la connaissez : Eve et Adam mangent le fruit, leurs yeux s’ouvrent, et c’en est fini du paradis.

Tout ça parce que le serpent a introduit le doute : *Est-ce bien vrai que Dieu a dit ? ...*

Et au lieu d’appeler Dieu pour tirer les choses au clair entre sa parole et celle du serpent, Ève s’en remet au dernier qui a parlé : le serpent. Voilà comment, dans la pensée biblique, le serpent devient le symbole des paroles toxiques. Sa morsure est venimeuse : le serpent est toxique avec sa bouche, d’où sortent dans cet épisode de la Genèse les paroles tordues qui instillent le doute.

Voilà à quoi fait référence dans notre texte le serpent de bronze de Moïse, qui renvoie à l’épisode qui nous est raconté dans le livre des Nombres, au chapitre 21. Le peuple en a assez de marcher dans le désert, et se met à ronchonner contre Dieu et Moïse : « *Pourquoi nous avez-vous fait quitter l’Égypte ? Pour nous faire mourir dans le désert ? Il n’y a ici ni pain ni eau, et nous sommes dégoûtés de la manne, cette nourriture de misère !* » (Nombres 21,5). Pour la tradition juive d’interprétation, les serpents venimeux qui envahissent le camp ne sont autres que les doutes, la médisance et la calomnie qui tournent en boucle dans la communauté. Le conseil de Dieu à Moïse est de fabriquer un serpent de bronze élevé sur un mât : il suffit de regarder le mât pour être guéri – autrement dit, il suffit de lever les yeux au ciel, vers Dieu – pour s’élever au-dessus des cancans mortifères qui empoisonnent la vie de la communauté.

Les paroles médisantes qui peuvent circuler dans une communauté ont un terrible pouvoir de destruction. Un pouvoir qu’illustre – entre autres – ce célèbre extrait de la pièce de théâtre *Le Barbier de Séville* écrite par Beaumarchais et donnée en représentation peu avant la Révolution française (1775). Dans cette pièce, un certain Don Bazile conseille la calomnie comme moyen d’éliminer un ennemi :

La calomnie, Monsieur? Vous ne savez guère ce que vous dédaignez; j’ai vu les plus honnêtes gens prêts d’en être accablés. Croyez qu’il n’y a pas de plate méchanceté, pas d’horreurs, pas de conte absurde, qu’on ne fasse adopter aux oisifs d’une grande ville, en s’y prenant bien: et nous avons ici des gens d’une adresse!... D’abord un bruit léger, rasant le sol comme hirondelle avant l’orage, pianissimo murmure et file, et sème en courant le trait empoisonné. Telle bouche le recueille, et piano, piano vous le glisse en l’oreille adroitement. Le mal est fait, il germe, il rampe, il chemine, et rinforzando de bouche en bouche il va le diable; puis tout à coup, ne sais comment, vous voyez calomnie se dresser, siffler, s’enfler, grandir à vue d’œil; elle s’élançe, étend son vol, tourbillonne, enveloppe, arrache, entraîne, éclate et tonne, et devient, grâce au Ciel, un cri

général, un crescendo public, un chorus universel de haine et de proscription.  
Qui diable y résisterait? (*Le Barbier de Séville, Acte II scène 8*)<sup>2</sup>.

...Vous voyez calomnie se dresser, siffler, s'enfler, grandir à vue d'œil : on entend la calomnie se dresser comme un cobra à l'attaque – comme les serpents de Moïse.

Les rumeurs, les on-dits, les propos que l'on rapporte pour attirer l'attention ou abonder dans le sens du plus grand nombre pour montrer qu'on est bien intégré dans le groupe – voilà la menace de l'unité de notre communauté – de toutes les communautés – y compris les communautés en ligne où elles prennent le nom de cyberharcèlement.

Dans la pensée biblique, les paroles et les actes qu'elles déterminent ne font qu'un. En hébreu, c'est le même mot *davar* qui désigne la parole et l'action – Jésus nous le rappelle dans le sermon sur la Montagne : « <sup>15</sup>Gardez-vous des prophètes de mensonge. Ils viennent à vous déguisés en moutons, mais au dedans ce sont des loups voraces. <sup>16</sup>C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. Cueille-t-on des raisins sur des épines, ou des figues sur des chardons ? <sup>17</sup>Tout bon arbre produit de beaux fruits, tandis que l'arbre malade produit de mauvais fruits. <sup>18</sup>Un bon arbre ne peut produire de mauvais fruits, ni un arbre malade produire de beaux fruits. <sup>19</sup>Tout arbre qui ne produit pas de beau fruit est coupé et jeté au feu. <sup>20</sup>C'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. »

C'est toute cette tradition d'interprétation que Jean reprend dans le passage que nous venons d'entendre : nos paroles et nos actes ne font qu'un. Les paroles malveillantes, imprudentes ou simplement négligentes ne peuvent engendrer que des actes malveillants, imprudents ou négligents. Contre ce mal, un seul moyen : la vérité. Pas n'importe quelle vérité : celle qui se fait jour en levant les yeux vers le mât – la croix – où Jésus s'est donné à nous. C'est ainsi que nous pouvons faire la lumière sur nos paroles et nos actes, les remettre dans une juste perspective.

Voilà ce qui fait conclure à Jean : « *Celui qui fait le mal déteste la lumière et s'en écarte, car il a peur que ses mauvaises actions soient dévoilées. Mais celui qui agit selon la vérité vient à la lumière, afin qu'il soit manifeste que ses actions sont accomplies en Dieu.* » Le contraire du mal, ce n'est pas le bien, mais la vérité.

C'est donc à la vérité telle qu'elle se définit ici que nous devons nous employer. La vérité qui se fait jour en contemplant la croix avant de parler – et d'agir.

Amen.

## Coordination nationale Évangélisation – Formation

Église protestante unie de France

47 rue de Clichy

75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications

Contact : [nbp@epudf.org](mailto:nbp@epudf.org)

---

2 <https://www.gutenberg.org/cache/epub/36826/pg36826-images.html>  
et pour le plaisir, l'air de la calomnie dans l'opéra éponyme de Rossini :  
<https://www.youtube.com/watch?v=6PhEmWGqeeI>

# Annexe : étude détaillée du texte

## Verset 3:13

**13 Personne n'est monté au ciel, si ce n'est celui qui est descendu du ciel : le Fils de l'homme.**

**du [ciel] :** c'est la préposition grecque *ek / ex* qui introduit le mot ciel. Cette préposition revient comme un leitmotiv dans tout le chapitre. Dans le dialogue qui précède entre Jésus et Nicodème, elle ponctue les différences : venir de chez les pharisiens (*ek ton pharisaion*), naître d'eau et d'Esprit (*ex hudatos kai pneumatos*) ou de la chair (*ek sarkos*).

Ainsi est soulignée l'importance de l'origine, qu'on ne choisit pas : elle nous est donnée.

**monté...descendu...le Fils de l'homme :** dans la pensée antique, l'expression "Fils de" désigne une identité de nature. Chez Aristote, "fils de médecin" désigne un médecin. L'expression "Fils de l'homme" renvoie donc à la nature humaine de Jésus, à l'incarnation - qui suppose un mouvement "descendant" du ciel (résidence symbolique de Dieu) suivi d'un mouvement "ascendant" de retour au ciel. Ici se révèle la double nature humaine et divine de Jésus, ce que vont confirmer les versets suivants.

L'identité du locuteur dans les versets 11 à 13 est ambiguë : qui est le "nous" du verset 11 ? Jésus parlant de lui d'une manière royale, ou la communauté d'où est issue l'Évangile ? Au verset 13, le verbe "est monté" est au parfait, un temps qui exprime en grec une action révolue...alors que l'épisode se situe avant Pâques. On peut donc penser que c'est la communauté johannique qui s'exprime ici.

## Versets 3:14-15

**14 De même que Moïse éleva le serpent dans le désert, de même il faut que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle.**

**Moïse éleva le serpent dans le désert :** le verset fait référence à l'épisode de **Nombres 21,4-9** : Dieu punit son peuple qui s'impatiente

dans le désert en mettant des serpents venimeux sur son chemin. Moïse intercède, et Dieu lui dit de forger un serpent de bronze et de le hisser sur un mât bien en vue, de manière à ce que toute personne piquée par un serpent venimeux puisse être guérie en regardant le serpent de bronze.

**il faut que le Fils de l'homme soit élevé :** le texte établit un parallèle avec **Nb 21** en faisant référence à la croix comme mât où sera hissé Jésus. Toute personne qui placera ainsi sa confiance en Jésus sera sauvée.

**la vie éternelle :** traduit l'expression *zōē aiōnion* :

- *zōē* renvoie à la vie par opposition à la mort (pour dire la vie comme processus biologique, on emploie le mot *bios*)
- Les Grecs anciens ont pour la notion de temps trois types de référentiels :
  - le *chronos*, c'est le temps qui se déroule et que nous pouvons mesurer chronologiquement, fait d'une accumulation d'événements particuliers
  - ces événements particuliers sont des moments particuliers, avec leurs temporalités intrinsèques. Ces occasions qui se présentent de basculer dans quelque chose de différent sont appelées *kairos*
  - le tout se situe dans un éon (grec : *aiōn*), un grand processus qui englobe le tout, et dont la question est de savoir s'il s'agit d'un éternel recommencement ou d'un processus linéaire orienté vers une fin. La compréhension de l'éon est métaphysique : elle dépend de la représentation que l'on se fait du monde et de ses origines.

De là les différentes traductions possibles pour *aiōn* : durée de la vie, vie, destinée, temps, éternité, âge, génération, monde, ce qui

existe de toute éternité, entité divine (par opposition à anthropos - homme).

La "vie des éons" renvoie donc à une qualité de vie qui transcende notre nature humaine biologique. C'est la qualité de vie à laquelle permet d'accéder la nouvelle naissance dans l'Esprit à laquelle fait référence le dialogue entre Jésus et Nicomède qui précède notre péricope.

## Verset 3:16

**16 Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique/de même nature afin que tous ceux qui placent leur confiance en lui ne se perdent pas mais aient la vie éternelle.**

**aimé** : traduit le verbe *agapaō* qui est dans le registre de l'affection, du chérissenent.

**unique/de même nature** : l'adjectif utilisé est monogenēs, qui peut signifier

- soit un fils engendré seul = fils unique
- soit une identité de *genos*, qui signifie *race/famille/parenté*

Le choix est théologique - dans les deux options, l'expression renvoie à la nature divine de Jésus, avec les nuances suivantes :

- soit l'accent est mis sur le caractère unique et définitif de l'incarnation de Dieu en Jésus
- soit l'accent est mis sur la nature divine de Jésus, "de la même famille" que Dieu (cf l'adjectif *homoousios* utilisé dans le symbole de Nicée - *ousia* désigne l'essence, l'être - *de même nature que le Père*).

## Verset 3:17

**17 Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour qu'il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui.**

**envoyé** : traduit le verbe *apostellō*, qui fait référence au fait d'envoyer quelqu'un comme messenger en ambassade, pour parler au nom de celui qui l'envoie.

**juge** : traduit le verbe *krinō* dont le sens premier est séparer, trier, choisir, et par extension : décider, juger, apprécier.

Verset 3:18

**18 Celui qui met sa confiance en lui n'est point séparé ; mais celui qui ne met pas sa confiance en lui est déjà séparé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de/de même nature que Dieu.**

**met sa confiance** : traduit le verbe *pisteuō* qui signifie croire en, se confier à, se fier à.

**séparé** : c'est le même verbe *krinō* qu'au verset précédent, mais ici me semble-t-il davantage avec l'idée d'être avec ou séparé de Dieu selon qu'on met ou pas sa confiance dans la divinité du Fils. Si le Fils est de nature divine, ne pas mettre sa confiance en lui, c'est ne pas mettre sa confiance en Dieu, donc c'est être séparé de Dieu (le sens premier du mot péché, c'est d'avoir manqué la cible : pécher c'est passer à côté de Dieu).

## Verset 3:19

**19 Et cette séparation vient du fait que la lumière étant venue dans le monde, les hommes ont aimé la ténèbre plus que la lumière parce que leurs actions sont malheureuses.**

**ont aimé** : même verbe *agapaō* qu'au verset 16

**malheureuse** : traduit *ponēros* qui signifie souffrant, malheureux, infortuné, en mauvais état, méchant, pervers. De la même famille que ce mot on trouve *ponos* : peine, fatigue et *penomai* : accomplir un travail pénible. C'est *ponēros* qui est utilisé dans la Septante (la traduction en grec du Premier testament hébraïque réalisée aux 3e-2e siècles av. J.-C) pour traduire le mal en Genèse 2 (arbre de la connaissance du bien et du mal - *poneros*). J'ai retenu malheureux pour la traduction parce que le mot réunit les deux notions de souffrance et de défectuosité que l'on retrouve dans l'étymologie de l'adjectif *poneros*.



## Verset 3:20

**20 Car quiconque accomplit la malveillance hait la lumière, et ne va pas vers la lumière, afin que ses actions ne soient pas objets de mépris ;**

**accomplit** : traduit le verbe *prassō* qui signifie aller jusqu'au bout, achever, exécuter, accomplir.

**malveillance** : traduit l'adjectif substantivé *phaulos* qui signifie laid, méchant, malveillant, défectueux.

**actions** : pluriel de *ergon*, qui signifie action, occupation, travail, œuvre, ouvrage, affaire, besoin.

**ne soient pas objets de mépris** : traduit une forme passive du verbe *elenchō* qui signifie faire honte, traiter avec mépris.

Les versets 19 et 20 déroulent le raisonnement selon lequel les actions mauvaises sont ancrées dans la souffrance et la peur du regard des autres.

## Verset 3:21

**21 mais celui qui agit selon la vérité vient à la lumière, afin que ses actions soient visibles, parce que c'est en Dieu qu'elles sont produites.**

**vérité** : traduit *alētheia*, construit à partir du préfixe privatif a- et de la famille étymologique qui inclut le verbe *lanthanō* qui signifie être caché et le mot *lethe* qui signifie oublier. Dans la mythologie grecque, le Lethe (oubli) est le fleuve des Enfers où allaient boire les ombres de morts pour oublier le passé.

Le mot grec vérité contient les deux notions de mettre au jour ce qui était caché, et de ne pas oublier.

Il est intéressant de noter qu'en hébreu, l'expression qui signifie expier une faute se dit **caché, couvrir (kipper)** la faute : l'idée est que l'action fautive est recouverte/cachée par une action d'expiation/un rachat. Le sujet du verbe *kipper* est tantôt celui qui a commis la faute, tantôt le prêtre qui accomplit le rite, et

tantôt Dieu (soit nommément, soit via l'utilisation d'une forme passive : *la faute est expiée*). Dans la pensée biblique, les formulations passives renvoient à l'action de Dieu dans le monde). **Le verbe *kipper* est donc traduit tantôt par *expier*, tantôt par *pardonner* ou *purifier*.**

Inversement, le verbe *pardonner* traduit en hébreu tantôt *kipper* - couvrir et tantôt *nasa* - soulever, enlever.

Pour ce qui est du Premier testament, la Septante de son côté traduit le verbe *kipper* par le verbe *exilaskomai*, qui signifie rendre favorable et le verbe *nasa* par le verbe *afiēmi* - laisser aller, jeter, décharger, négliger.

Dans le Nouveau testament, pour dire **pardonner**, on retrouve les verbes *afiēmi* - laisser aller, jeter, décharger, négliger, *charizomai* - être agréable, complaire, accorder une grâce ou un pardon, des formes négatives du verbe *mimnēskō* - penser à se rappeler, faire souvenir de.

Tout un monde métaphysique dans le rapport à la faute que l'on recouvre, que l'on enlève, que l'on purifie, que l'on oublie...

**soient visibles** : traduit le verbe *phaneroō* qui signifie rendre clair, évident, manifeste, montrer clairement - de même famille que l'adjectif *phaneros* qui signifie visible, apparent.

**produites** : traduit le verbe *ergazomai*, de même étymologie que le mot *ergon* (action). *ergazomai* signifie travailler, produire par son travail, et par extension : produire, accomplir, faire.

Les versets 18 à 21 déroulent une réflexion théologique sur le mal, qui est ici défini non comme le contraire du bien, mais comme le refus de la vérité, de la mise au jour, par peur du regard des autres.